



©Christophe Raynaud de Lage

# PASSERELLES DES ARTS

2017 - 2018

PRIMAIRE

## **J'AI TROP PEUR**

*Theatre de la Ville, Paris*

**CIE DU KAIROS**

Dossier d'accompagnement

FÉDÉRATION **CHER**

la ligue de  
l'enseignement

un avenir par l'éducation populaire

**LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT DU CHER**

5, rue Samson – CS 70219 - 18022 Bourges Cedex

Contact Lamyae Zrinjou 02 48 48 01 05 / culture@ligue18.org - www.ligue18.org



Photos Christophe Raynaud de Lage

## Texte et mise en scène David Lescot

Scénographie : **François Gautier Lafaye**

Lumières : **Romain Thévenon**

Assistante à la mise en scène / administration : **Véronique Felenbok**

Avec

**Suzanne Aubert,**

**Camille Bernon,**

**Elise Marie,**

**Théodora Marcadé**

**Lyn Thibault**

**Marion Verstraeten**

(en alternance)

Le texte de la pièce est publié aux Editions Actes sud-papiers, coll. "Heyoka jeunesse".

Un spectacle tout public à partir de 7 ans.

Une production Théâtre de la Ville, Paris – Compagnie du Kaïros

La Compagnie du Kaïros est soutenue par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France

### **Contacts administration et diffusion :**

Véronique Felenbok – [veronique.felenbok@yahoo.fr](mailto:veronique.felenbok@yahoo.fr) - +33 6 61 78 24 16

Antoine Blesson – [legrandgardonblanc@yahoo.fr](mailto:legrandgardonblanc@yahoo.fr) - +33 6 68 06 01 98

### **Contacts presse :**

Olivier Saksik – [olivier@elektronlibre.net](mailto:olivier@elektronlibre.net) - +33 6 73 80 99 23

## L'Histoire.

J'ai dix ans et demi. C'est mon dernier été avant la sixième. Et la sixième, tout le monde sait que c'est l'horreur. L'horreur absolue. Alors je suis mal, très mal même, et j'ai peur, trop peur.



On a beau passer l'été comme chaque année à Quiberon, à la mer, la mer qui est froide et pleine de vagues, cette fois pour moi les vacances c'est l'enfer. Je reste sur la plage comme un vieux gars, je vais pas dans l'eau, je garde mon t-shirt. Les types de l'année dernière, avec qui je m'étais bien éclaté, maintenant je les trouve graves.

Ma petite sœur de deux ans et demi, qui en temps normal est déjà très agaçante, elle m'exaspère carrément. Sa manière de parler surtout, on comprend rien, rien du tout, elle considère que c'est aux autres d'essayer de capter ce qu'elle dit. Et le plus rageant, c'est que tout le monde trouve ça génial.

Alors, ma mère a eu une idée. Elle m'a organisé un rendez-vous avec Francis, un gars de quatorze ans qui passe aussi ses vacances dans le coin. Histoire de me détendre. Je peux lui poser toutes les questions que je veux, il me décrit le truc. Et là je m'aperçois que je m'étais bien trompé

sur la sixième : selon Francis, la sixième c'est pire, infiniment pire que ce que je croyais ! Moi je pensais que c'était juste l'horreur, en fait c'est carrément l'apocalypse, la fin du monde quoi !

Donc c'est décidé, j'irai pas, j'irai pas et j'irai pas. Le problème c'est que les jours passent de plus en plus vite et qu'il faut vraiment que je me dépêche de trouver une idée.

## Le Langage

*J'ai trop peur*, c'est une affaire de langage. Comment parle-t-on à dix ans et demi ? Et comment pense-t-on, par conséquent ? Et quelques années plus tard, à quatorze ans, et à deux ans et demi ?

J'ai voulu prêter à chacun des trois personnages : Moi (10 ans et demi), Francis (14 ans) et Ma Petite Sœur (deux ans et demi), un langage spécifique, et l'essentiel du travail d'écriture a consisté à inventer à chacun sa langue, donc sa pensée.

J'ai toujours été frappé par le sérieux de l'enfance. Pour moi l'enfant est quelqu'un de sérieux, de déterminé, qui très tôt se bâtit des convictions, produit des analyses, et se bat pour les faire reconnaître.

Pour le personnage de Francis, je me suis plutôt essayé à inventer un métalangage, fait de formules souvent indéchiffrables et éphémères, lesquelles d'ailleurs changent à une vitesse vertigineuse. J'ai dû me documenter sérieusement sur la question, comme sur celle du fonctionnement actuel des collèves, auprès de ma propre fille, elle-même en pleine adolescence, source documentaire des plus précieuses et excellente spécialiste du système langagier de sa génération et de son époque.

Enfin pour ce qui est du langage de la Petite Sœur, âgée de deux ans et demi, j'ai mis un point d'honneur à faire absolument n'importe quoi.



## L'interprétation.

J'ai demandé à trois comédiennes de tenir les rôles des trois personnages de *J'ai trop peur*.

Il a été décidé dès le départ que les trois comédiennes interpréteraient alternativement chacun des trois rôles, ce qui nous donne, au terme d'un savant calcul de niveau sixième, un total de six distributions possibles.

Pas question de s'imiter les unes les autres, mais plutôt de confier à chacun des personnages une nature singulière, née de l'actrice : le Moi d'Elise Marie est plus tourmenté et maladif que celui de Lynn Thibault, qui est plus révolté contre son sort que celui de Suzanne Aubert, dont le Francis est moins flegmatique et plus nerveux que celui de Lynn Thibault, mais moins frénétique que celui d'Elise Marie, mais tout aussi ridicule, etc.

Les rôles masculins sont donc tenus par des actrices. C'est un choix que j'avais déjà opéré pour *Les Jeunes*, une pièce consacrée aux adolescents rockers, créée en 2012. Cela produit un très léger effet de distance, nécessaire selon moi pour aborder la représentation de l'enfance sans tomber dans l'enfantillage ou l'infantilisation.

Pas besoin d'imiter les enfants pour jouer les enfants pour jouer des enfants. Car les enfants s'imitent très peu eux-mêmes. En général, leur souci c'est même de faire admettre aux adultes qu'ils sont bien plus adultes que les adultes.